

Table des matières

I La plainte des damnés

La voiture s'arrêta doucement dans le petit parking du couvent de Vic-sur-cèze. Lucille, jeune religieuse d'une trentaine d'années, en descendit en remerciant chaleureusement sœur Corinne qui venait d'aller la chercher à la gare.

« C'était avec plaisir, répondit celle-ci. Ah ! Tant que j'y pense, Mère Jeanne vous attend. Elle a hâte de savoir comment c'est passé vos retrouvailles avec votre cousine Alix. C'est une célébrité maintenant, elle fait la une de tous les journaux télévisés !

– C'est vrai que je ne sais pas comment elle se débrouille, répondit Lucille, mais elle se met toujours dans des situations insensées ! Quand on y pense... trouver le moyen, en partant pour Tahiti, de se crasher

sur une île déserte avec un ministre et des célébrités mondialement connues¹... il lui arrive toujours des trucs incroyables !

– Ce doit être de famille ! fit sœur Corinne malicieusement.

– Très drôle ! »

C'était vrai qu'au point de vue événements surprenants, Lucille n'était pas en reste. En effet, durant l'année précédente, elle s'était retrouvée deux fois sous les balles de gens malintentionnés, avait sauvé un homme de la machination montée par sa femme, un petit garçon de la vengeance d'un truand et, pour finir, elle avait failli mourir sous une avalanche². Il lui avait fallu tout le printemps et l'été suivant pour s'en remettre. Du coup, l'annonce de la disparition et de la mort supposée de sa cousine, au début du mois de

1 Voir « L'île » du même auteur

2 Voir « Esprit de feu » du même auteur

juillet, l'avait beaucoup touchée.

En se dirigeant vers le bureau de sa supérieure, Lucille pensa aux jours qui venaient de s'écouler.

Alix était plus jeune qu'elle, mais elles avaient été élevées ensemble. Les parents de sa cousine avaient trouvé la mort dans un accident de voiture alors qu'elle était encore un bébé. Comme la mère de Lucille était la marraine d'Alix, le couple avait recueilli l'enfant et élevée comme leur propre fille. En grandissant, les deux petites cousines s'étaient considérées naturellement comme des sœurs, presque des jumelles malgré la différence d'âge.

Alix devait se marier à la fin du mois de juin et partir ensuite en voyage de noces à Tahiti. Malheureusement, son fiancé était mort dans un accident de moto trois jours avant le mariage. Elle était tout de même partie pour fuir cette insupportable

situation. Pour comble de malchance, l'avion, pris dans une effroyable tempête, s'était abîmé sur une île déserte. Elle avait survécu avec une poignée d'autres personnes, mais ils avaient tellement été déviés de leur route que les secours ne les avaient pas immédiatement retrouvés.

La jeune sœur arriva devant le bureau de la mère et frappa avant d'entrer.

« Ah, Lucille ! Vous êtes rentrée ! Alors est-ce que tout s'est bien passé ? Comment vont votre cousine et ses compagnons d'infortune ?

– Bien, pour des gens qui ont passé sept mois complètement coupés du monde. Si vous saviez... Ils ont vécu des aventures complètement rocambolesques !

– Je veux bien le croire. D'ailleurs, les journaux et la télévision ne parlent que de cela !

– Figurez-vous que ma cousine était enceinte sans le savoir avant de partir. Elle a donné naissance à des jumeaux sur l’île ! Le plus beau, c’est que le gars qui l’a accouchée est un médecin qui est veuf lui aussi. Si je ne me trompe pas, j’ai l’impression qu’ils sont en train de tomber amoureux l’un de l’autre !

– Mais c’est très bien tout cela ! Alors tout s’arrange pour elle ?

– Oui, je crois bien. Tiens, j’ai une bonne nouvelle aussi pour nous ! Je pense que je nous ai trouvé un nouveau curé ! »

Le prêtre qui desservait la paroisse de Vic-sur-Cèze et des vingt-cinq villages environnants était parti à la retraite au mois de septembre. Le curé de Montmirail avait été désigné pour le remplacer, mais, avec soixante-quinze paroisses à son actif, il s’en sortait difficilement. C’est pourquoi l’annonce de la

découverte d'un prêtre susceptible de lui venir en aide était vraiment providentielle.

« Comment cela ? demanda la Mère surprise.

– Eh bien, dans le groupe des survivants de ce crash, il a un prêtre, le père Arnaud Darlin. Nous avons pas mal parlé pendant la fête donnée en leur honneur et il m'a dit qu'il voulait changer de diocèse. Évidemment, je lui ai parlé de la situation de notre département. Venir en Ardèche l'intéresserait. Il va joindre son évêque actuel pour lui en parler.

– Ah, je comprends mieux ! J'ai eu peur ! fit Mère Jeanne en riant. J'ai cru que vous étiez subitement nommée évêque pour décider du placement des prêtres !

– D'accord je vais peut-être un peu vite en besogne...

– Un peu... Il faut d’abord que son évêque accepte et qu’il soit nommé dans le diocèse.

– Oui, mais s’il l’est, il est grandement possible qu’il soit aussi affecté à notre paroisse.

– Cela fait beaucoup de si, vous ne croyez pas ? objecta la Mère en continuant de rire. Et d’ailleurs, je vais en ajouter un : si vous continuez à tirer des plans sur la comète, vous allez être en retard à la messe de dix-huit heures au village. Je suppose qu’avec le voyage, vous n’avez pas pu y aller ce matin.

– Mon Dieu, vous avez raison ! s’exclama Lucille après avoir consulté sa montre.

– Prenez donc la voiture. Cela n’a pas dégelé de la journée, vous risquez de tomber si vous y allez à vélo.

– D’accord, à tout à l’heure ! » lança la jeune

femme en sortant précipitamment.

Lucille descendait vers Vic en conduisant prudemment. La Mère avait raison, la route était toute verglacée. En temps normal, elle descendait à vélo en passant par la prairie, mais cette fois cela aurait été risqué. L'hiver avait été doux, mais les températures avaient brusquement baissé au début du mois de février. Cela faisait quinze jours qu'il gelait à pierre fendre. La neige qui avait saupoudré la campagne la nuit dernière rendait le paysage féerique. Les cristaux de glace brillaient de tous leurs feux au soleil et les collines immaculées se détachaient magnifiquement sur un ciel bleu roi.

La jeune femme se gara sur un petit parc de

stationnement à l'entrée du village. En coupant par le lac, elle arriverait vite à l'église qui se trouvait en contrebas. Cela lui ferait du bien de prendre un peu l'air. Elle s'engagea donc sur le chemin qui descendait vers le lac. Celui-ci était entièrement gelé. La neige l'avait également habillé de blanc et cela lui donnait un aspect plutôt insolite. Tout en marchant, elle respira avec délice l'air glacé. Depuis qu'elle avait échappé à la mort l'an dernier tout prenait un relief particulier et elle essayait de profiter de chaque instant.

Lucille s'arrêta soudain en retenant son souffle. Il lui sembla avoir entendu quelque chose de bizarre. Elle ne perçut que le silence gelé de l'hiver. Peut-être était-ce une pierre qui avait crissé sous ses pas ? Elle allait repartir quand le bruit se reproduit. On aurait dit une longue plainte dont les échos se répercutaient sur les collines environnantes.

« Qu'est-ce que c'est que ce truc ? » dit-elle tout

haut, comme cela recommençait de plus belle.

L'étrange cri enflait dans le soir puis mourrait doucement comme un autre prenait le relais. La jeune sœur eut instinctivement les poils qui se hérissèrent sur ses bras.

« C'est la première fois que vous entendez la plainte des damnés ? » fit une voix caverneuse juste derrière elle. Lucille sursauta et se retourna brusquement.

« Monsieur Leval ! Vous m'avez flanqué une de ces frousses ! s'exclama-t-elle encore sous le coup de l'émotion.

– Pardon de vous avoir fait peur ma sœur, répondit un vieil homme à la barbe blanche et au regard mystérieux. Je croyais que vous m'aviez entendu approcher.

– Non, en fait j’écoutais ces bruits étranges. Je n’avais jamais rien entendu de pareil.

– C’est vrai qu’ils ne se manifestent pas très souvent. La dernière fois que je les ai entendus, c’était il y a vingt ans.

– Mais de quoi parlez-vous donc ? demanda la jeune sœur interloquée.

– Des âmes damnées qui demandent leur victime, bien sûr.

– Des âmes damnées qui quoi ? répéta-t-elle surprise.

– Vous n’avez jamais entendu parler de cela ? Alors, écoutez cette histoire. Elle remonte à la nuit des temps. On raconte que Lucifer aimait par-dessus tout cet endroit. Quand il se fut révolté contre Dieu et précipité en enfer, il ne voulut pas renoncer à venir par

ici. Il ouvrit donc une porte communiquant directement avec son royaume de flammes et de souffrances. Mais sa seule présence en ce lieu jeta tellement la désolation que les hommes se tournèrent vers Dieu et lui demandèrent d'être libérés d'un tel fléau. Le Tout-puissant eut pitié de ses enfants et ordonna que la porte fût condamnée. Il permit seulement à Lucifer et à ceux qui le suivirent ensuite de pouvoir sortir quand le lac serait assez gelé pour qu'ils restent emprisonnés dessous. Depuis, à chaque hiver rigoureux, le chef de l'enfer et ses âmes damnées sortent sous le lac en jetant de puissantes plaintes. »

Lucille était perplexe. Elle ne savait pas si elle devait rire ou avoir pitié de ces gens qui croyaient en de telles fariboles...

Soudain, une nouvelle plainte enfla dans le soir. Elle frissonna malgré elle. Finalement, prise dans l'ambiance, elle comprenait que de telles superstitions

puissent prendre corps. Pendant ce temps, le vieil homme continuait son histoire :

« On raconte aussi que, quand ces âmes hantent ainsi ces lieux, quiconque s'aventure sur le lac, est entraîné à son tour en enfer pour l'éternité. Alors, elles se taisent et laissent le monde en paix, jusqu'à leur prochain retour. »

C'était vraiment la cerise sur le gâteau, pensa la jeune sœur.

« Je savais que la région était prodigue de contes et de légende, répondit-elle pour se donner une contenance, mais je n'avais jamais entendu celle-ci.

- Cela ne m'étonne pas, répondit le vieil homme. Pourtant, on devrait continuer à se les transmettre, cela éviterait bien des drames.

- Qu'est-ce que vous voulez dire ?

- Il y a vingt, j'ai raconté cette histoire à un étranger, un Anglais qui avait acheté dans la région. Il avait à peu près l'air incrédule que vous avez maintenant. Il a décidé de marcher sur le lac pour me prouver que ce n'était que des inventions de vieillards.

- Et alors ? Que s'est-il passé ?

- Il s'est avancé malgré les plaintes. Soudain, j'ai entendu un craquement, un cri et plus rien. Il n'est jamais revenu, fit le vieil homme avec un regard pénétrant.

- Je suppose qu'il est passé à travers la glace et s'est noyé ?

- Si c'est le cas, comment expliquez-vous que, le printemps venu, on n'ait jamais retrouvé son corps malgré les recherches ? »

Là, pour sûr, c'était bizarre. Pourtant, elle n'eut pas l'occasion d'approfondir cette affaire, car l'horloge du village, sonnante à la volée, lui indiqua qu'il fallait qu'elle se presse un peu.

« Bon, ce n'est pas que je m'ennuie, s'excusa-t-elle, mais je vais être en retard à la messe ! Je vous souhaite une bonne soirée ! »

Ayant pris congé du vieil homme, elle se hâta de contourner le lac pour rejoindre l'église qui se trouvait à l'opposé. Les bruits étranges continuaient et elle s'efforça de ne pas y faire attention.

Elle arrivait au bout du plan d'eau quand elle aperçut quelque chose qui bougeait près du lac. En s'approchant, elle reconnut deux enfants du village, qui s'amusaient à dérapier sur la glace. Elle soupira de soulagement. Après une telle histoire, elle s'attendait presque à voir des damnés sur la rive ! Elle était

vraiment stupide de se laisser impressionner par tout cela !

« Bonjour les enfants !

- Bonjour ma sœur ! répondirent-ils en chœur.

- Vous ne devriez pas vous aventurer si loin sur la glace !

- Mais nous ne sommes pas allés loin ! protesta le plus grand des deux, un petit brun à la mine décidée.

- Ne me raconte pas d'histoires, Thomas ! fit la jeune femme. Vous avez laissé vos traces de pas sur la neige. Vous vous êtes avancés trop en avant. Si la glace se rompt, vous risquez de vous noyer.

- Mais cela ne risque rien ! protesta le second, aussi blond que son compagnon était brun.

- La glace n'est pas assez épaisse, expliqua Lucille. Nous ne sommes pas au Canada pour se promener sur les lacs gelés ! Allez, vous feriez mieux de rentrer chez vous, ce sera plus sûr.

- Mais nous ne faisons rien de mal nous...

- Allez, répondit la jeune femme de façon plus ferme. Vous feriez mieux de partir de là avant que j'appelle vos parents.

- Allez viens Rémi, partons de là ! » fit Thomas en entraînant son copain.

Ils s'éloignèrent du lac en jetant un mauvais regard à la jeune sœur. À ce moment-là la cloche se mit à sonner le début de la messe. Cette fois-ci, elle était vraiment en retard ! Lucille se mit donc à courir en direction de l'église.

Les deux petits garçons dissimulés par un buisson

la regardèrent partir et disparaître sur le chemin.

« C'est bon ! fit Thomas, elle est partie ! La voie est libre, allons-y ! Il faut que je te montre quelque chose. »

Et ils reprirent la direction du lac.

À la sortie de la messe Lucille ne s'attarda pas trop à discuter car le crépuscule était bien avancé.

Elle voulait arriver à la voiture avant qu'il ne fasse trop noir. Heureusement, la neige qui recouvrait la campagne donnait une luminosité accrue et elle y voyait assez bien pour se diriger sans risque. En plus, à sa grande satisfaction, les hurlements s'étaient arrêtés.

Mais son soulagement fut de courte durée. Elle reprenait le chemin du lac quand elle entendit à

nouveau des cris. Ils n'avaient rien à voir avec les plaintes qui se propageaient une heure auparavant. On aurait plutôt dit que quelqu'un de furieux hurlait après une autre personne.

La jeune femme s'arrêta un instant. Est-ce qu'elle faisait bien de passer dans cet endroit désert avec cette demi-obscurité ? Si elle faisait demi-tour, elle pouvait remonter par la route. Cela rallongeait un peu le chemin, mais le parcours était plus fréquenté. Elle haussa les épaules. Depuis quelque temps elle devenait vraiment froussarde. Les événements de l'année précédente l'avaient un peu échaudée et c'était normal. D'autre part, plus d'un an s'était écoulé depuis l'avalanche qui était le dernier en date et, depuis, le calme était revenu. Elle n'allait quand même pas tout appréhender sous prétexte qu'il lui était arrivé des choses effrayantes à un moment de sa vie !

Elle reprit donc son chemin et déboucha bientôt

sur le plan d'eau. Elle vit une silhouette au bord du lac qui hurlait des paroles qu'elle put bientôt distinguer :

« Maintenant, tu reviens immédiatement ou ça va chauffer pour ton matricule ! Tu vas voir quand ton père va rentrer, tu vas te prendre une rouste ! »

C'était une voix de femme et Lucille reconnut bientôt la mère de Rémi. La jeune femme entendit aussi une voix lointaine et étouffée, mais il faisait maintenant trop noir pour voir d'où elle venait :

« Mais mam... pas... as... là-bas... voir...

- Tu vas revenir oui ? tonna la maman.

- Madame Frayle ? fit Lucille. Est-ce que vous avez un problème ?

- Bonjour ma sœur. Ces gosses, ils vont me faire vieillir avant l'heure ! Rémi n'a rien trouvé de mieux

que de vouloir patiner sur ce lac ! Regardez comme il s'est avancé ! »

La jeune femme regarda attentivement et vit en effet une petite tache noire qui était presque au niveau de la petite île qui émergeait au milieu du lac. Elle n'y voyait pas assez pour distinguer les deux garçons.

« Je les ai vus tout à l'heure et je pensais les avoir renvoyés chez eux.

- Ne me dites pas qu'il était avec Thomas ! fit la mère. Celui-là, il l'entraîne toujours à faire des bêtises... Cette fois-ci je vais le punir de façon à ce qu'il ne recommence jamais une chose pareille ! Bon ! dit-elle plus haut en direction de son fils, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ? »

En effet, le petit garçon avançait lentement, comme à regret et avait toujours la tentation de revenir en arrière. Petit à petit, comme il se rapprochait du

bord sa voix se faisait plus distincte.

« Maman, je ne peux pas venir ! Il faut vraiment que j'y retourne...

- Il n'en est pas question, allez, sort de là avant qu'il n'arrive une catastrophe ! ordonna sa mère.

- Mais maman...

- Pas de mais, ni de si, tu viens immédiatement !
Je ne le répéterai pas ! »

Rémi était maintenant à environ dix mètres du bord. Il allait répliquer quand un craquement sourd se fit entendre et une fissure craquela la glace juste derrière lui, ce qui le déséquilibra. Sa mère poussa un cri. Il tomba à plat ventre, ce qui eut pour effet de casser en partie la plaque sur laquelle il se trouvait.

Pourtant, elle ne céda pas complètement.

Rémi resta là, immobile, complètement pétrifié,

sur le sol gelé qui menaçait de l’engloutir à n’importe quel moment. Sa mère, un instant paralysée par la peur, s’élança au secours de son fils. Lucille lui saisit le bras alors qu’elle allait s’engager sur la glace.

« Laissez-moi ! hurla-t-elle en essayant de se dégager, il faut que j’aille le chercher !

- Non ne faites pas cela ! répondit la jeune femme en lui barrant le passage.

- Laissez-moi passer ! »

Madame Frayle poussa si fort Lucille que celle-ci tomba sur le côté. La jeune sœur se retourna vivement et saisit la dame par la cheville, ce qui eut pour effet de la jeter, elle aussi, sur le sol. Lucille se jeta dessus et la maintint de tout son poids.

« Vous êtes folle ! Vous me faites mal ! hurla la pauvre mère désespérée. Je dois sauver mon fils !

- Mais arrêtez de bouger comme cela ! Si vous allez sur la glace tout risque de casser et vous allez vous retrouver tous les deux dans l'eau. On serait bien avancé. »

La dame regarda la glace et son fils. Elle devait se rendre à l'évidence, Lucille avait raison.

« Mais il faut faire quelque chose, on ne peut pas le laisser là quand même ! gémit-elle.

- Si vous me promettez d'être raisonnable et de ne rien faire d'inconsidéré, on peut essayer.

- Soit, je vous le promets. »

Lucille desserra son étreinte et aida la mère de Rémi à se relever. Puis elle s'intéressa au petit garçon. Il n'avait pas bougé ce qui avait eu pour effet de stabiliser les plaques qui s'étaient mises en mouvement tout à l'heure.

« Rémi, est-ce que tu vas bien ? Tu n'es pas blessé ? demanda Lucille.

- Non, répondit-il, ça va, mais j'ai peur. La glace fait de drôles de bruits.

- Bon, tu vas bien m'écouter et faire ce que je te dis, dit-elle le plus tranquillement possible. Respire et commence par te calmer. Allez respire lentement. Tu y es ?

- Oui, je crois que ça va, mais j'ai toujours peur.

- C'est normal, que tu aies peur, mais fais-moi confiance ; tu vas très bien t'en tirer. Reste à plat ventre comme tu es et essayer de glisser lentement vers nous. Fais des gestes lents et attends un peu si tu sens que ça bouge. »

Le petit garçon s'exécuta et commença à avancer.

« C'est très bien, continue doucement.

- Excusez-moi ma sœur, fit madame Frayle dans un souffle. Si la glace se rompt, il va plonger dans l'eau entièrement. Est-ce que cela ne serait pas plus prudent qu'il se mette debout ?

- La glace où il est, est fragile. Il faut répartir un maximum son poids pour éviter qu'elle ne casse. Faites-moi confiance, pour l'instant la position qu'il adopte est la meilleure. »

La mère ne répondit rien. Elle resta à regarder anxieusement son fils qui rampait sur la glace. Pour l'instant, tout se passait bien. Il gagnait lentement du terrain et avait déjà fait la moitié du chemin quand un nouveau craquement se fit entendre. Une nouvelle fissure, venant maintenant du milieu du lac avançait à grande vitesse vers le petit garçon.

« Rémi ! lança Lucille, décale-toi doucement sur la gauche... Encore... vas-y, c'est bien ! »

La fissure passa à la vitesse de l'éclair près du bras droit du petit garçon. La plaque bascula légèrement et l'eau glacée passa par-dessus le mouillant copieusement. Sa mère poussa un cri.

« Rémi ! Ne bouge pas ! Surtout ne fais pas un geste ! lui dit la jeune sœur en essayant toujours de garder sa voix la plus calme possible.

- Mais c'est froid ! protesta-t-il, ça brûle !

- Je sais, mais attends que les plaques ne bougent plus. »

Quelques secondes après, il put reprendre sa progression.

« Allez, tu y es presque, plus que trois mètres... »

Il arriva enfin sur la rive au grand soulagement de sa mère. Elle put enfin le serrer fortement dans ses bras.

« Pourquoi as-tu fait cela ? demanda-t-elle quand elle recouvra la parole.

- Excuses-moi maman, mais c'était pour aller chercher Thomas.

- Thomas ? Mais où est-ce qu'il est ? » fit anxieusement Lucille.

Soudain elle se rendit compte qu'il y avait, sur la neige, deux séries de pas qui partaient vers le centre du lac. Or, seul Rémi était revenu.

« Il voulait aller sur l'île mais j'avais peur de partir si loin, explique Thomas en grelottant. Il m'a traité de froussard et m'a dit de rentrer chez ma mère me cacher dans ses jupes. Puis, il est parti. Je

m'inquiétais pour lui alors je suis resté et je l'ai regardé jusqu'à ce que je le perde de vue.

- Où est-ce qu'il était à ce moment-là ?

- Sur l'île. Alors, j'ai attendu, mais comme je ne le voyais pas revenir, je suis parti le chercher. J'étais presque arrivé quand maman m'a crié de rentrer.

- Est-ce que tu l'as aperçu quand tu étais là-bas ?

- Non, pourtant l'île n'est pas grande. Il ne m'a même pas répondu. »

Lucille se mit à réfléchir rapidement, il n'y avait pas une seconde à perdre s'ils voulaient avoir une chance de retrouver le petit garçon vivant.

« Madame Frayle, il faudrait que vous retourniez chez vous mettre Rémi au chaud et me chercher une lampe de poche. La nuit est tombée et on ne va rien y

voir. Essayez également d'appeler les parents de Thomas pour savoir s'il est rentré. Pendant ce temps, je vais voir à l'autre bout du lac s'il n'est pas revenu par le côté opposé. »

Ils se séparèrent.

Lucille se mit à courir le plus rapidement possible vers l'autre bord du plan d'eau. La lune se levait ce qui rendait la recherche plus facile. Pourtant, elle dut se rendre à l'évidence : aucune trace de pas n'était visible, montrant que quiconque ait rejoint la rive. Elle faisait cette constatation quand une lueur de lampe vint à sa rencontre. C'était le père de Rémi.

La jeune femme le connaissait bien car il était, comme elle, pompier volontaire à Vic.

« Bonjour Lucille, ma femme m'a raconté. Tu as trouvé quelque chose ?

- Bonjour Franck. Non, rien. Du côté des parents de Thomas ?

- Hélène les appelait quand je suis parti te rejoindre. Elle doit me prévenir dès qu'elle sait quelque chose. »

Comme pour répondre à sa pensée son portable sonna. Pendant qu'il répondait Lucille balayait le lac avec la lampe.

« Allo, oui... Rien ? Bon d'accord... Non ne bouge pas, on s'en occupe. Il n'est pas chez ses parents », annonça-t-il après avoir raccroché. La jeune sœur écoutait son collègue quand un point noir qui se trouvait à mi-chemin entre l'île et le bord retint son attention.

« Qu'est-ce que c'est ? Est-ce que c'est lui ? » demanda Franck.

La jeune sœur concentra le faisceau sur ce point.

« Ça brille non ? Mon Dieu... C'est un trou dans la glace ! Franck, préviens les collègues, j'y vais... »

Il prit son téléphone pendant que Lucille retirait la robe crème qui constituait son habit de religieuse. Elle découvrit ainsi un jogging bleu marine qui lui servait quand elle faisait du vélo. Elle allait s'engager sur la glace quand elle se sentit retenue par le bras.

« N'y allez pas ma sœur, vous n'en reviendrez pas... »

C'était à nouveau monsieur Leval, l'homme aux contes.

« Les damnés l'ont emmené, vous n'y pouvez rien. Ils ne vous laisseront pas leur arracher leur victime. Si vous mettez le pied sur ce lac, vous êtes perdue. »

En temps normal, elle l'aimait bien, lui et ses histoires, mais là ce n'était vraiment pas le moment.

« Écoutez, là je n'ai pas le temps, on verra plus tard ! fit-elle en se dégageant. La vie d'un petit garçon en dépend. »

Elle prit pied sur la glace et se mit à avancer à quatre pattes.

« Lucille qu'est-ce que tu fais ? fit la voix de Franck derrière elle.

- Je vais voir ce que je peux faire. S'il est là-dessous, il faut le sortir vite.

- Mais voyons s'il est dans l'eau, c'est trop tard ! »

En effet, s'il était tombé, c'était au minimum depuis une demi-heure. L'eau glacée avait dû le saisir et il avait alors sûrement coulé à pic. Sachant que le

manque d'oxygène provoque des dégâts irréversibles au cerveau en quatre minutes, les probabilités de retrouver le petit vivant auraient été nulles en temps normal. Mais, dans ce cas, un élément pouvait jouer en leur faveur.

« Il est dans de l'eau glacée, répondit Lucille tout en s'éloignant. Il sera en hypothermie, donc tout est possible. »

En effet, un corps dont la température baisse brusquement préserve ses organes vitaux en se mettant au ralenti pour restreindre le besoin en oxygène. Certaines personnes ont ainsi été ranimées après être restées presque une heure sous l'eau. Il y avait donc encore un espoir, mais il ne fallait pas perdre de temps.

À ce moment-là, le bip de Lucille donna de la voix et quelques secondes après, la sirène se mit à hurler pour appeler les pompiers. Comme elle se

trouvait sur le clocher de l'église, on ne pouvait que l'entendre fortement.

« N'avancez plus ! Revenez ! » fit la voix du vieil homme, après les deux coups de sirène. Il ne lâchait vraiment pas son idée ! Tout en progressant, elle se disait qu'il ne devait plus avoir toute sa tête pour croire autant à ces légendes. À force de les raconter à tout bout de champ elles avaient dû lui taper sur le système !

Pour le moment, tout se passait bien. Elle avait un petit pincement ventre qui grandissait à mesure qu'elle s'éloignait de la rive. Elle se rassurait en se disant que, de ce côté, la glace lui semblait être plus épaisse. En effet, aucun craquement de mauvais augure ne se faisait entendre, ce qui était une bonne chose. Peu après, elle entendit ses collègues pompiers qui s'approchaient. Ils arrivaient avec deux engins : une ambulance et un camion qui devait servir à leur donner